

DIX-SEPTIÈME CONFÉRENCE

A quoi sert la Religion? (Suite)

MESSIEURS,

Quelques-uns disent : « A quoi sert la religion? » J'ai déjà répondu : 1° la religion assure notre bonheur éternel et même notre bonheur temporel; et 2° elle sauvegarde la joie de vos foyers, l'éducation de vos enfants, l'âme de vos fils. J'ajoute une dernière considération : *La religion procure le bien social*. Le sujet est très vaste. Je me contenterai de vous ouvrir seulement quelques aperçus.

I. A quoi sert la Religion? Elle favorise l'agriculture, le commerce et l'industrie.

On dit quelquefois que la religion est une bonne branche de commerce. Elle n'est pas que cela. Mais elle est cela tout de même, et il est certain que, si l'on supprimait d'un coup tous les échanges dont la religion est la cause ou l'occasion, tout l'argent qu'elle dépense ou qu'elle fait dépenser, ce serait dans le monde du travail et des affaires un déficit considérable. Rien que dans cette ville

d'Orléans, imaginez un peu ce que la disparition de la religion enlèverait au petit et au grand commerce, à la classe ouvrière! Les intérêts de tous seraient profondément atteints.

Et puis, la religion n'est pas seulement en elle-même une bonne branche de commerce, elle est la sève qui alimente et assainit la prospérité matérielle. Par ses enseignements et par ses pratiques, elle courbe l'industrie sous le joug de la bonne foi, le commerce sous les lois d'une probité sévère, et la charrue sous le regard du Dieu qui a planté la borne de la justice entre votre champ et celui du voisin. Elle porte la lumière dans l'esprit, de l'esprit dans la conscience, et de la conscience dans les actes. Ce n'est pas rien cela. Sans la religion, le monde, affranchi de tout frein moral supérieur, deviendrait une forêt de Bondy, où, comme dit Napoléon, les hommes s'égorgeraient pour la plus belle femme ou la plus grosse poire.

Enfin il y aurait tout un livre à écrire pour montrer les services directs et positifs rendus par la religion à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. N'est-ce pas l'Église qui, par ses moines, a défriché l'Europe, qui, par les trappistes dès 1843, a inauguré la mise en culture de l'Algérie et qui, aujourd'hui encore, par ses missionnaires, enseigne aux peuples enfants le métier des champs? — N'est-ce pas l'Église qui a institué les Frères Pontistes, qui s'engageaient par vœu à construire ou à

réparer les routes et les ponts, qui a inventé les canaux à écluses, les postes et les messageries, les foires, les monts-de-piété? — Ne sont-ce pas les Papes qui, en bridant la puissance juive, ont protégé les peuples contre les excès de l'usure? — N'est-ce pas pendant les siècles de foi que les grandes cités, Venise, Florence, Milan, Bologne, Naples ont déployé leur commerce et leur industrie, et élevé ces palais et ces splendides basiliques qui font encore aujourd'hui notre admiration?

A quoi sert la religion? disent quelques-uns. — Ingrats, pourrions-nous leur répondre, vous vivez de ses bienfaits. Insensés, lisez donc l'histoire, ouvrez seulement les yeux, et touchez du doigt son incomparable action.

II. A quoi sert la Religion? Elle favorise les lettres, les sciences et les arts.

Cela doit être. Le sentiment religieux élève l'homme plus que toute autre étude. Il nous rapproche de Dieu, il nous éloigne des joies matérielles, il nous met en contact avec le divin, avec l'idéal. La religion ne peut que grandir l'esprit humain. Et de fait :

En éloquence, en philosophie, en littérature l'Église n'a-t-elle pas toujours tenu la tête du progrès? n'a-t-elle pas sauvé du naufrage les chefs

d'œuvre de l'antiquité païenne? n'a-t-elle pas fondé les Universités, les collèges, les écoles populaires? n'a-t-elle pas à son actif le siècle de Léon X et le siècle de Louis XIV? Sous sa protection, les beaux-arts ont atteint leur apogée. Et je n'en finirais pas si seulement je voulais citer les hommes qui depuis dix-neuf siècles ont été profondément savants et profondément religieux.

Et à l'heure présente, qui oserait dire que la religion fait triste figure dans l'ordre intellectuel? Elle est à la hauteur de tous les progrès. Que dis-je! L'Église est tellement ardente à étudier et à enseigner qu'on a une peur folle de sa parole, de ses chaires, de ses Universités, de ses collèges et de ses écoles. Elle instruit trop bien. Ses professeurs sont trop appréciés. Ses succès sont trop éclatants. Son seul crime est de trop bien faire. Ses rivaux, pour lutter avec elle, en sont réduits à réclamer sa suppression et à violer sa liberté.

A quoi sert la religion? disent quelques-uns. — Elle est la gardienne de l'idéal. Elle est la mère et la nourrice des lettres, des sciences et des arts, et vous ne pouvez pas déchirer sa robe sans blesser gravement toutes ces nobles choses qui sont la richesse et la parure d'une société.

III. A quoi sert la Religion? Elle favorise la vertu, la probité et la paix.

Ce qui fait un peuple, c'est moins le niveau du bien-être et le niveau intellectuel que le niveau moral. Or qui est-ce qui élève le niveau moral d'un peuple, sinon la religion?

J'en appelle *au raisonnement*, au simple bon sens. Même avec la religion, la vertu reste difficile à tous. Sans la religion la vertu devient impossible à presque tous. A la place du frein religieux mettez-vous la *conscience*? mais la conscience s'obscurcit et se tait assez vite quand elle ne regarde plus du côté de Dieu. L'honneur, la gloire humaine, l'*opinion*? mais ces motifs purement extérieurs sauvent les apparences, font éviter les actions avilissantes aux yeux des hommes... et encore? La *crainte des lois*? mais la crainte des lois atteint les crimes connus et non les crimes secrets cent fois plus nombreux. Règle générale, la vertu sans la religion ne peut guère exister. Donc, sans la religion, la société ne peut guère marcher.

J'en appelle aux *témoignages*. Permettez-moi de vous en offrir seulement quelques-uns. Entendez un publiciste, *Montesquieu*. Il dit : « La religion est le bien du peuple, la combattre est un attentat social. » Entendez un philosophe incrédule, *Hume*. Il dit : « Cherchez un peuple sans religion. Si vous le trouvez, soyez sûr qu'il ne diffère pas beaucoup des bêtes brutes. » Entendez un homme d'État, un protestant, *Guizot*. Il dit : « La religion est la vie de l'humanité, sauf quelques

jours de crise et de décadence honteuse. » Entendez un homme d'Église, un évêque, *M^{sr} Dupanloup*. Le 9 janvier 1873, à la tribune de l'Assemblée nationale, il disait : « Pour raffermir votre société ébranlée, vous avez besoin de la morale. Eh bien! je vous affirme qu'il n'y en a qu'une qui puisse vous sauver, c'est le Décalogue. Si nous nous retirions au désert emportant avec nous le Décalogue, l'Évangile, la croix, la civilisation chrétienne, vous seriez stupéfaits de vos ténèbres, vous deviendriez l'effroi du monde civilisé. » Tenez, écoutez encore un mot : « Si j'étais roi, je ne voudrais pas avoir affaire à des courtisans sans religion dont l'intérêt serait de m'empoisonner. Il me faudrait prendre au hasard du contre-poison tous les matins. » Qui a dit cela? Un homme peu suspect de cléricalisme, *Voltaire*. Sans la religion, la société ne peut pas marcher.

J'en appelle à l'*expérience*, aux faits qui viennent en foule corroborer cette assertion. Que la religion favorise la vertu, la probité et la paix sociale et élève le niveau moral d'un peuple, ce n'est pas plus clair, mais c'est aussi clair que le jour. A Bordeaux, un monsieur et un ouvrier montent dans le même wagon, où ils se trouvent seuls. A une station dans les Landes, un prêtre était sur le quai attendant un train. Le monsieur libre penseur dit à l'ouvrier : « A quoi est-ce bon cela? » et plusieurs autres phrases du même genre. Le train

file, et l'ouvrier dit : « Voici un pays bien désert, bien sauvage. Les stations sont bien éloignées. S'il me prenait fantaisie de vous étrangler pour vous voler? Je jetterais votre corps par la portière et il n'en serait que cela. » Et le monsieur de répondre : « Mais je n'ai rien, ça ne vous rapporterait pas grand'chose. » — « Pardon, dit l'ouvrier, avant de partir de Bordeaux, vous avez été chez M..., banquier ; on vous a remis 30.000 francs qui sont là dans votre valise. J'étais chez le banquier à ce moment, et je suis certain du fait. Mais vous n'avez rien à craindre. Monsieur, j'ai été élevé par des prêtres. Ils m'ont appris à craindre Dieu et à respecter le prochain. Voilà à quoi ils sont bons. »

A quoi sert la religion? disent quelques-uns. — Elle élève le niveau du bien-être, le niveau intellectuel, le niveau moral d'un peuple.

IV. A quoi sert la Religion? Elle favorise les grands héroïsmes.

Pour améliorer la situation d'une société au triple point de vue du bien-être, de l'intelligence et de la vertu, il faut à cette société des exemples entraînants, des dévouements désintéressés, des vies particulières qui se sacrifient pour la collectivité, en un mot de grands héroïsmes. La religion en est la source, je ne dis pas unique, mais principale.

A travers dix-neuf siècles la religion a suscité des saints qui ont montré la vertu possible en la pratiquant, — des confesseurs de la foi qui ont élevé la conscience humaine au-dessus des atteintes de la force, — de sublimes anachorètes qui ont réagi contre la corruption du monde païen, — des papes, des évêques et des prêtres qui ont dompté et civilisé les Barbares, — des pontifes qui ont fini par user les chaînes des esclaves, — des moines qui ont défriché l'Europe, — des chevaliers qui ont arrêté les flots de la barbarie musulmane, — des millions de bienfaiteurs de l'humanité qui ont fondé d'innombrables institutions d'enseignement et de charité. L'Église a semé les grands héroïsmes sur tous les chemins qu'elle a parcourus depuis dix-neuf siècles.

Et aujourd'hui encore ne sont-ce pas des héros et des héroïnes, ces hommes et ces femmes qui, fidèles aux glorieuses traditions de l'Église, se dévouent à l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, au culte des pauvres, des malades, des convalescents, des incurables, des orphelins, des vieillards, des flétris, de tous les abandonnés qui réclament du pain, des soins, des consolations, des affections, de l'estime, des réhabilitations? — Ne sont-ce pas des héros, ces courageux missionnaires qui s'expatrient librement pour aller planter sur toutes les plages la croix et le drapeau de la France? — Partout l'Église suscite de grands dévouements. Ce n'est pas étonnant.

Elle a un levier dont le point d'appui est dans le ciel. Pendant le siège de Paris, en 1870, un Frère des Écoles chrétiennes soignait avec un dévouement rare un pauvre soldat atteint de la variole noire. Un témoin s'étonnait de son courage et lui disait : « Ce que vous faites là, je ne voudrais pas le faire pour 10.000 francs. » — « Mais je ne le ferais pas pour 100.000 francs », répondit le Frère. Puis, baisant son crucifix, il ajoutait : *Je le fais pour Jésus-Christ.*

A quoi sert la religion ? Elle favorise l'agriculture, le commerce et l'industrie. Elle favorise les lettres, les sciences et les arts. Elle favorise la vertu, la probité et la paix sociale. Elle favorise les grands héroïsmes. A quoi sert la religion ? Elle sauve les âmes et les peuples. Aimons-la, pratiquons-la, et, contre les malfaiteurs publics qui l'attaquent, sachons la défendre. C'est notre droit, notre devoir et notre intérêt !

Amen !

DIX-HUITIÈME CONFÉRENCE

**Je n'ai pas de Religion,
et je ne m'en porte pas plus mal**

MESSIEURS,

Nous avons montré que la religion sert à quelque chose, qu'elle est bonne, utile, nécessaire. Mais tout le monde n'est pas de notre avis. Il y en a qui disent : « Je n'ai pas de religion et je ne m'en porte pas plus mal », et c'est fini. Ils s'enferment dans ce grossier paradoxe comme des huîtres dans leur coquille. Essayons de les en faire sortir. Réduisons à néant la formule qui les abrite. Je n'ai pas de religion, et je ne m'en porte pas plus mal : 1° ce n'est pas toujours vrai ; 2° cela ne prouve rien.

I. *Ce n'est pas toujours vrai.*

Voici un jeune homme qui a jeté par-dessus bord les croyances et les pratiques religieuses qui revêtaient ses premières années d'innocence, de

charme et d'éclat, et qui s'écrie superbement : « Je n'ai pas de religion et je ne m'en porte pas plus mal. » Il se trompe, le malheureux ! Car, s'il avait de la religion, il respecterait son corps qui est le temple de Dieu, il conserverait son intégrité et sa santé, et il apporterait en dot à sa fiancée autre chose que des habitudes vicieuses et des infirmités honteuses qui corrompent dans leur source les générations futures. S'il avait de la religion, il ne serait pas brûlé et dévoré par la volupté. Messieurs, allez dans les hôpitaux et ailleurs, et comptez-y, si vous le pouvez, les victimes précoces des instincts sensuels et des passions indomptées. Voyez les efflanquées, hors d'haleine, tuberculosées, syphilitées, pantelantes, exhalant de leur bouche empestée le râle affreux de la mort. Un peu de religion aurait peut-être sauvé toutes ces jeunes filles à jamais perdues. Souvent la religion est l'arôme qui empêche la santé de se corrompre et de se décomposer.

Voici *un enfant* qu'on élève sans religion et qui, croit-on, ne s'en porte et ne s'en portera pas plus mal. Pardon. Le vicomte Walsh, visitant jadis la prison du mont Saint-Michel, s'amusait à dessiner quelques détails d'intérieur. Il hésitait pour une ligne de perspective, quand un jeune détenu, beau et grand garçon, s'approcha de lui, et d'un mot, d'un geste, rectifia le dessin. « Vous dessinez donc ? »

lui dit le visiteur. — « Oui, Monsieur. Oh ! les talents, on me les avait tous donnés, mais comme on ne m'avait donné que cela, et point de religion, vous me voyez ici. » — Et vous avez tous lu sans doute l'histoire récente de ce jeune garçon qui, condamné à quinze ans de travaux forcés, écouta sa sentence avec calme, puis demandant un moment de silence, s'écria : « Je pardonne aux juges ; leur sentence est juste. Je pardonne aux gendarmes ; ils ont bien fait de m'arrêter. Mais il y a dans cette enceinte un homme à qui je ne pardonne pas. Cet homme, le voilà, c'est mon père. Il m'a élevé sans religion. A cause de lui, je suis aujourd'hui sur le banc des assises. » Qu'en pensez-vous ? Messieurs, ne pensez-vous pas qu'avec un peu de religion beaucoup d'enfants qui tournent mal et finissent mal auraient eu quelque chance de se mieux porter ?

Voici *un homme fait* qui prétend lui aussi qu'il n'a pas de religion et qu'il ne s'en porte pas plus mal. Est-ce bien vrai ? Il me semble que, s'il avait de la religion, on ne le verrait pas s'abrutir, s'empoisonner corps et âme, se tuer littéralement en absorbant sans mesure un breuvage mortel. On ne le verrait pas dissiper un salaire sacré destiné à l'entretien des siens, boire en quelque sorte le sang de sa femme, celui de ses enfants, de ces pauvres petits qui l'attendent en vain au logis, affamés et grelottants auprès d'un poêle sans feu. S'il était

chrétien, ce criminel inconscient, il entendrait la religion lui crier comme au vulgaire assassin : « Homicide point ne seras de fait ni volontairement. » Mais non. Il est affranchi de toute superstition, il ne croit à rien, il pratique la libre pensée... et alors ? Dieu supplanté, c'est l'alcool qui le remplace. Le peuple français en boit chaque année pour plus d'un milliard. Il me semble qu'avec un peu de religion on se porterait beaucoup mieux.

Voici *une famille* qui n'a pas de religion. Osez-vous dire qu'elle ne s'en porte pas plus mal ? Que vois-je ? un père et une mère qui n'ont ni attrait l'un pour l'autre, ni sentiment d'intérêts communs, ni égards, ni ménagements réciproques ni aucun bonheur domestique. Leur foyer est triste et sans cesse assombri par des récriminations et des discordes, quand ce n'est pas par des injures et des violences. Témoins journaliers de cette guerre intestine, leurs enfants sont sans obéissance et sans respect, sans reconnaissance et sans affection. Ils grandissent dans une atmosphère d'antipathies et de dégradation. On leur donne ce qui suffit à leur existence corporelle, comme on le ferait à de petits animaux ; mais on ne s'inquiète, on ne s'occupe aucunement des besoins de leur âme, ni pour leur insinuer les sentiments de la saine morale, ni pour les préserver des inclinations vicieuses. Ils deviennent instinctivement mauvais par manque de surveillance,

par suite des influences domestiques et par le fait des passions de la jeunesse. Et quelle vieillesse se présentent ces coupables parents, qui ont pénétré l'âme de leurs enfants de la plus complète indifférence envers Dieu ! Ils recueillent ce qu'ils ont semé, c'est-à-dire la froide ingratitude, et souvent le mépris éhonté ; et abreuvés d'amertume jusque dans leurs derniers jours, ils comprennent trop tard qu'un foyer sans religion n'a guère de chances de se bien porter.

Voici maintenant *un peuple* sans religion. Osez-vous dire qu'il ne s'en porte pas plus mal ? Il meurt dans la stérilité et dans la révolte. *Il n'a plus d'enfants.* Il n'y a que la religion qui puisse inspirer le courage d'accepter une famille nombreuse. Les départements qui ont gardé leur foi catholique sont là pour le démontrer d'une façon éclatante. En dix ans l'Allemagne s'est accrue de 7 millions d'habitants, l'Autriche de 4, l'Angleterre également de 4, les États-Unis de 13. La France se maintient péniblement au chiffre approximatif de 38 millions et demi... et encore grâce à l'afflux des étrangers. Un peuple qui perd sa religion meurt dans la stérilité... et dans la révolte. *Il n'a plus que des appétits.* On l'entend s'écrier : « Puisqu'il n'y a plus ni Dieu, ni religion, ni autre vie, — puisqu'on m'a dit que l'Évangile était un mensonge, l'Église une supercherie, et la prière une inutilité, — puisqu'il

n'y a que la terre, de l'or et du plaisir, donnez-moi ma part de terre, d'or et de plaisir. Je la demande, je la veux, je l'aurai. » Messieurs, l'irréligion est pire qu'une bataille perdue. Elle supprime toute vertu, et elle débride tous les appétits. Elle tue un peuple en le démoralisant. « Otez la religion à la masse des hommes, disait Portalis, par quoi la remplacerez-vous? Quand il n'y aura plus de religion, il n'y aura plus de patrie, plus de société. » Messieurs, au nom de l'histoire, au nom de l'actualité, je déclare qu'un peuple qui n'a pas de religion, non seulement ne s'en porte pas mieux, mais s'en porte beaucoup plus mal. Il est sur le chemin de la décadence et de la mort.

« Je n'ai pas de religion et je ne m'en porte pas plus mal. » Ce n'est pas toujours vrai... et suppose même que ce soit vrai.

II. Cela ne prouve rien.

1° Cela ne prouve rien *contre la religion*.

Vous dites que vous n'avez pas de religion et que vous ne vous en portez pas plus mal. En d'autres termes, vous affirmez que la religion n'est pas une recette hygiénique. Je suis tout à fait de votre avis. Bien que la religion soit souvent une recette hygiénique, comme je l'ai démontré tout à l'heure, j'avoue qu'elle ne l'est pas toujours, qu'en somme

on peut se bien porter et ne pas avoir de religion.

Mais de là s'ensuit-il que la religion n'est ni vraie, ni obligatoire, ni salutaire? De là s'ensuit-il que Jésus-Christ n'est pas Dieu, que l'Église n'est pas divine, que les articles du symbole sont de vaines formules, les préceptes du Décalogue des prescriptions illusoire, les sacrements des cérémonies vides? De là s'ensuit-il que nous pouvons impunément nous passer de Dieu, nous abstenir de la prière, nous tenir à distance du culte public, en un mot vivre en païens? Nullement. Vous n'avez pas de religion, et vous ne vous en portez pas plus mal... Cela ne prouve rien, absolument rien contre la religion, contre la rigueur de ses preuves, contre sa force obligatoire, contre sa puissante efficacité morale... De même que si vous disiez : « Je n'ai pas de patriotisme et je ne m'en porte pas plus mal » cela ne prouverait rien, absolument rien contre la patrie, contre ses origines, contre ses gloires, contre les droits qu'elle possède et les services qu'elle rend. Je n'ai pas de religion, et je ne m'en porte pas plus mal.

2° Cela ne prouve rien *en votre faveur*.

Je m'adresse à un auditeur imaginaire qui n'est point ici, bien entendu et je lui dis : « Voyons, mon cher ami, vous n'avez pas de religion, et vous ne vous en portez pas plus mal. Vous avez l'air de dire que pour vous la santé est tout, et que le reste vous

est égal, que vous faites peu de cas de votre âme, pourvu que votre corps soit en bon état. Eh bien ! cela ne prouve pas que vous ayez des *idées très élevées*. Vous vous contentez de peu. Vous ne voyez pas loin. Vous ne montez pas haut. La religion, en effet, est un élément constitutif, une partie intégrante de la nature humaine. Du moment que vous supprimez en vous la faculté religieuse, vous supprimez la partie supérieure de votre nature. Cela ne prouve pas que vous ayez des idées très élevées ni *une conscience très délicate*. Car enfin Dieu existe. Il est votre maître et votre bienfaiteur. Que faites-vous de sa loi ? Que faites-vous de ses dons, de cette santé même que vous tenez de lui et dont vous vous contentez si facilement ? Je n'ai pas de religion, et je ne m'en porte pas plus mal. Cela ne prouve pas que vous ayez *une âme très noble*. Vous faites exactement le raisonnement que ferait un animal, si un animal pouvait raisonner. Les chiens, les chats, les chevaux et autres quadrupèdes vivent sans religion ; ils mangent, boivent, dorment, travaillent, et c'est tout, et ce tout est bien. Mais nous, créatures raisonnables, intelligentes, libres, immortelles, vivons-nous seulement de pain, de vin, de viande, de sensations et de matière ? Manger, boire, dormir, se bien porter... est-ce vivre ?

Passer comme un troupeau les yeux fixés en terre.
Renier le reste, est-ce donc être heureux ?
Non, c'est cesser d'être homme.

Et quinze cents ans avant Alfred de Musset, avec encore plus d'éloquence que lui, saint Augustin s'est écrié : « Seigneur, vous nous avez faits pour vous, et notre cœur est inquiet, tant qu'il ne se repose pas en vous. » *Fecisti nos ad te Deus*. — Je n'ai pas de religion et je ne m'en porte pas plus mal. Ce vulgaire et grossier paradoxe ne prouve jamais rien, et il est souvent faux. Tournons-le dans un autre sens et disons :

J'ai de la religion, et 1° je ne m'en porte pas plus mal. Je ne vois pas que la religion nuise en aucune façon à ma santé, à ma famille, à mes affaires, à ma vie matérielle, commerciale, domestique. Bien au contraire. J'ai de la religion, et *2° je m'en porte beaucoup mieux.* Ma conscience est plus tranquille et ma vie plus pure. Mon foyer est plus uni et mes enfants mieux élevés. Mes croix sont moins dures et plus fécondes, ma mort sera plus douce et plus consolée. En ayant de la religion, je n'ai rien à perdre et j'ai tout à gagner. Je suis chrétien. Voilà ma gloire, mon espérance et mon soutien !

Amen !